

Une séance de musique moderne

Roger DÉSORMIÈRE (*Le Courrier musical*, vol. 24, n° 1, 1^{er} janvier 1922, p. 18)

France

Le 6 décembre 1921, Jean Wiéner organise à la Salle des Agriculteurs, 8 rue d'Athènes à Paris, le premier de ses « concerts-salade » dont le propos est de présenter au même programme des musiques savantes et populaires. Lors de cette manifestation inaugurale, on entend l'orchestre américain de Billy Arnold, des fragments du *Sacre du printemps* joué sur un Pleyela (piano mécanique conçu par la maison Pleyel) et la *Sonate pour piano et instruments à vent* de Darius Milhaud avec le compositeur au piano (voir Cugny 2014, p. 339). Ce premier concert donnera lieu à plusieurs commentaires parmi lesquels il y a celui de Roger Désormière (1898-1963), chef d'orchestre français et directeur des Ballets russes de 1925 à 1929. Désormière est avec Ernest Ansermet le grand créateur des œuvres des compositeurs de son temps, parmi lesquels Prokofiev, Messiaen, Poulenc ou Boulez. La tonalité très positive du commentaire sur l'orchestre de Billy Arnold est représentative de l'engouement d'un certain cercle de la musique savante en France (Auric, Milhaud, Stravinski, Ansermet, Cocteau...) qui voit dans le jazz une occasion de régénérer la musique contemporaine de cette époque.

Le deuxième concert donné par M. Jean Wiéner¹, le mardi 6 décembre, à la Salle des Agriculteurs, avait ceci d'extraordinaire que Jean Wiéner n'y figurait pas². Voici donc un pianiste, et d'un mérite que son premier

¹ Jean Wiéner (ou Wiener, 1896-1982), pianiste et compositeur français. Élève d'André Gedalge au conservatoire de Paris, il s'intéresse très tôt au jazz que lui a fait connaître son ami Yves Nat. En 1923, il rencontre le pianiste belge Clément Doucet avec qui il forme un duo de pianos qui va connaître un énorme succès jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (ils donneront plus de 2 000 concerts). Wiéner compose une multitude de pièces aussi bien de musiques savante ou populaire que pour le cinéma, dont il devient l'un des compositeurs les plus prisés. Il est également l'initiateur à partir de 1921 des « concerts-salade » dans lesquels il s'attache à faire entendre des pièces savantes (souvent des créations) et des musiciens de jazz.

² Contrairement à ce qu'indique Roger Désormière, il s'agit bien du premier « concert Jean Wiéner » et non du deuxième (voir Wiéner 1978, p. 50).

concert a assez prouvé, qui s'efface modestement devant le beau programme qu'il a composé. À cette époque de virtuoses intempérants et implacables, qui mettent si souvent à rude épreuve l'indulgence pourtant sans limite du public, un aussi rare exemple de désintéressement personnel et d'intérêt pour la musique méritait d'être signalé.

Le « Billy Arnold's jazz-band »³ que nous avons entendu d'abord forme un ensemble bien remarquable. Il est composé de six instrumentistes jouant tour à tour des instruments suivants : piano, banjo, trompette, trombone, violon, clarinette, flûte à eau⁴, saxophone soprano, saxophone alto, saxophone ténor, saxophone baryton et batterie. De ces instruments, seuls le piano et la batterie figurent dans tous les morceaux.

Ces instrumentistes sont arrivés par un long travail en commun à une perfection qui étonne. L'indépendance et l'aisance de leur jeu tiennent du prodige. Non seulement ils produisent des sonorités extraordinaires, mais l'équilibre et l'unité de ces sonorités obtenues avec des instruments de timbres aussi éloignés que ceux formant la combinaison : piano, trompette, violon, saxophone ténor, trombone et batterie, par exemple, ont quelque chose de mystérieux, qui nous laisse rêveurs et dont nous n'arrivons pas à pénétrer le secret. Le rythme est tantôt obsédant à force de répétitions et tantôt heurté et comme détraqué : il est donné surtout par la batterie, qui pourtant, au rebours de celles des *jazz-bands* ordinaires, nous a surpris par sa discrétion.

Les morceaux exécutés sont presque tous composés avec des airs populaires d'Amérique du Nord, sans doute en partie d'origine nègre : une curieuse rhapsodie chinoise, où la clarinette, jouant dans la tessiture suraiguë, tenait le principal rôle, a sûrement été inspirée par les orchestres et les chants du *Chinatown* de New York. Leur plus grand charme réside dans les trouvailles des instrumentistes, trouvailles si imprévues et si fantaisistes qu'elles font invinciblement penser à celles, dans un autre domaine, de Charlie Chaplin.

³ Billy Arnold (1886-1954) est un pianiste de jazz étatsunien. Il arrive en Grande-Bretagne en 1919 (où le compositeur Darius Milhaud l'entend à l'Hammersmith de Londres), puis en France en 1921. Il est très souvent cité dans les écrits français sur le jazz des années 1920, notamment en vertu de la participation de son orchestre au premier « concert-salade » de Jean Wiéner. Voir Cugny 2014, p. 338-341.

⁴ La flûte à eau est une variante de la flûte harmonique, laquelle se caractérise par l'absence de trous ne permettant que de produire des sons harmoniques.

Parmi les pièces qui m'ont le plus frappé, outre la rhapsodie chinoise dont j'ai déjà parlé, je citerai : un quatuor de saxophones de sonorité très pleine, où de temps en temps, à un solo de saxophone baryton, répondait le chœur des trois autres saxophones ; et aussi une pièce, écrite dans l'esprit d'un concerto de Bach, avec *tutti* et *solì*, chaque instrument (trompette, saxophone soprano, saxophone alto, trombone, piano et batterie) admirablement traité dans son caractère sans rien de conventionnel.

Mais je veux citer entre tous un morceau dans lequel, après un *forte*, venait une délicieuse rentrée, *pianissimo*, d'un instrument au son d'une pureté exquise, qu'on n'avait pas encore entendu dans ce concert : la flûte à eau. Jouée par l'homme-batterie, qui pour un temps laisse là son jazz, elle est d'abord accompagnée simplement par le piano ; puis le saxophone alto dessine, dans le grave, doucement, un large contrepoint, cependant que le violon fait entendre à l'extrême aigu quelques variations mouvementées. Après ce passage d'une fluidité vraiment ravissante, l'homme-batterie pose sa flûte et remet en marche sa machine à rythmes.

Il faut remercier M. Jean Wiéner d'avoir le premier pensé à introduire un jazz-band dans une salle de concerts devant un public de musiciens. Le moment est venu, sans doute, de faire entrer le jazz-band dans le domaine de la musique de chambre. Nos jeunes musiciens, inspirés par des séances comme celle-ci, nous donneront-ils bientôt des divertissements, des symphonies pour orchestre de jazz ? Je le souhaite et je l'espère. Après tout, ces assemblages d'instruments disparates ont d'illustres antécédents. Le délicieux Mozart les aimait : ne connaissons-nous pas, entre autres choses, une *sérénade pour deux hautbois, deux clarinettes, deux cors de basset, quatre cors de chasse, deux bassons, un contrebasson et une contrebasse* ? [...] ⁵

⁵ L'article se poursuit par la description des autres parties du concert.

Bibliographie

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX^e siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.

Wiéner, Jean (1978), *Allegro appassionato*, Paris, Belfond.